

autres éditeurs avaient estimées vaines, frivoles, inutiles, indignes du burin de l'histoire, comme on disait au XVIII^e siècle. André de la Vigue est cependant meilleur poète en prose qu'il ne le fut jamais en vers. Il ne voit rien en Italie qu'il ne le décrive ou qu'il ne le peigne, les costumes guerriers, les armes, les instruments de musique, les engins d'artillerie, les fêtes, les processions, les entrées solennelles, les belles messes, les gracieuses danses, les représentations de mystères, etc., etc.

Si l'on doutait encore d'un fait dernièrement reconnu par M. Louis Paris, dans son ouvrage sur les tapisseries de la ville de Rheims, c'est-à-dire du lien qui existe entre le sujet des peintures sur toile et la mise en scène des mystères; il faudrait lire ce que dit notre auteur à l'occasion de l'entrée du roi dans la ville de Quiers : « Tout estoit tendu de tapisserie, et autres dras de soye, de layne et linge; a grant nombre de mysteres sur eschaufaulx : et en especial fut l'histoire de la victoire du roy Clovis et le changement des trois crapaulx à trois fleurs de lis. » La tapisserie de ce mystère existe encore aujourd'hui dans la cathédrale de Rheims. Comme la première partie de la publication de M. Gonon est entièrement inédite, on nous permettra d'en citer encore quelques lignes, relatives au fameux Campo Sancto de Pise. C'est le premier effet de l'impression causée par cet admirable monument sur l'imagination française : « En cette ville antique a une tres belle eglise et ung des beaulx cimetières qui soit au monde, long et carre, tout couvert de riches peintures, c'est à scavoir depuis la création du monde, du Viel Testament et du Nouveau, de l'Incarnation du Fils de Dieu jusques à sa mort, et de Nostre-Dame et d'autres histoires et Vies des Saints, et ne furent jamais les painctures faites pour trente mille ducats. Et toute la terre, estant audict cimetière, a ete apportee de Hierusalem, et auprès de la croix où fut crucifié Jesus-Crist, par le commandement de l'empereur Constantin. » Les notes de M. Gonon et ses rapprochements historiques annoncent un bon et judicieux esprit, il nous est seulement permis de regretter qu'il a pris en dédain non seulement les préfaces, mais encore la ponctuation, l'accentuation et tous ces procédés modernes de la typographie, inventés dans un but assez excusable, celui de rendre la lecture et l'intelligence de la lecture plus facile et pour ainsi dire plus palpable. Son respect pour la lettre manuscrite ne l'a-t-il pas entraîné trop loin dans certains endroits qui semblaient révéler la distraction ou la bévue du copiste? Ainsi, page 8 : au lieu de Pierre de Bellefrontière, ne faut-il pas entendre Bellefourrière, nom bien autrement connu; page 11, au lieu d'Andravin Urcoi, je crains bien qu'on ne dut lire Andravin; page 14, au lieu d'Avancourt en Bretagne, j'aimerais mieux Avangourt; page 20, au lieu de la Prevosté dorée, ne faudrait-il pas